

L'ECHO

VOL. 27 NO. 10

LE JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

28 MARS 1969



"CRACHE EN L'AIR, TOMBE SUR L'NEZ"

Le dernier numéro de l'Echo nous fut présenté d'une manière exceptionnelle, prônant pour la première fois en page-titre, le symbole de la politique: la quasi-virginité.

En de cette page-titre, l'Echo nous présentait le discours d'adieu de l'ancien président, relatant les réalisations de son exécutif, sans oublier, toutefois, de rappeler pour la Xe fois, l'amorphisme régnant au sein des étudiants. Ce terme, nous l'avons entendu depuis l'entrée en fonction de cette équipe et par processus de contagion, plusieurs étudiants sont venus, durant l'année, nous le rappeler en nous demandant de contester. Ce flot de paroles et d'articles n'empêchait pas, tout de même, la non-participation des étudiants. Il s'agit donc de trouver pourquoi les étudiants n'ont pas répondu à cet appel. Plusieurs hypothèses s'offrent à nous, et à notre humble avis, chacune d'elles est un fragment de réponse.

La masse est restée inerte, parce que l'exécutif n'a jamais proposé aux étudiants une réelle politique de désamorçage, mais plutôt une politique de "chialleux", ou

tout au long de son mandat, elle nous traitait d'endormi, incapables de prendre nos responsabilités.

La masse est restée inerte parce qu'au lieu de parler de problèmes nous touchant de près, on s'est contenté de faire une politique de sentiment, (passant par dessus la tête des étudiants), et on s'est tué à essayer de réveiller un mouvement comme ACTION, alors que nous-mêmes, étions en agonie. Pourtant, le sentimentalisme n'a pas son besoin d'être en politique.

Il est certain que nous sommes restés amorphes, mais ce n'est pas en nous le répétant sans cesse que nous trouverons une solution, mais en cherchant la participation étudiante dans des sujets qui les intéressent. (ex. la journée académique, ou plus de 250 étudiants y participèrent.) Il est facile de prouver cette non-sincérité et cette peur de se compromettre de l'exécutif par l'abstention de toute participation, lors de l'occupation à l'université de Moncton.

Une chose encore plus frappante dans cette adminis-

tration, c'est le "Gilbertisme" dont elle souffre. (1) Ce mode de pensée s'est surtout fait sentir lors de la première action positive de l'exécutif l'an dernier. Ce même exécutif, comme preuve de sa compétence et de son souci du bien, avait résolu de faire une chose encore jamais tentée sur le campus: un budget. On confia cette simple tâche à un grand incompetent qui rêvait de travailler pour le gouvernement américain. Il rédigea un budget selon son rêve et comme fruit de ses labeurs il en sortit un budget utopique: budget demandant aux étudiants une hausse dans leur cotisation de plus de 100% (\$8 dollars à \$20, au début). Ceux-ci venaient de faire une mini-grève contre tout principe de hausse dans les frais de scolarité. Tout de même, l'exécutif et le législatif acceptèrent avec empressement le rêve de l'administrateur, tout en s'abstenant de demander l'avis des étudiants. Toutefois, ceux-ci furent informés après l'acceptation

(suite à la page 4)

UN CAMPUS ORIGINAL

Comme légiste et historien, nous arrivons d'une récente tournée dans les institutions américaines nous permettant de remarquer l'originalité du Collège de Bathurst, parmi toutes ces institutions. Seul une institution de l'Etat de Washington, nous a un peu émerveillé au point d'apporter quelques améliorations aux structures du Collège de Bathurst.

Tout d'abord, nous nous devons de rendre hommage à notre Association des Anciens pour leurs généreuses contributions financières, raison de notre existence. Au premier coup d'oeil sur le campus, vous serez à même de constater la vélocité de ces affirmations. A titre d'exemple, deux de nos illustres anciens, enfants de notre Alma Mater, ont laissé leur nom à deux de nos spacieuses résidences: Paul VI et Maria Assumpta.

Beaucoup d'institutions visitées nous ont suppliés de leur donner la chance de profiter de nos cerveaux les plus éclairés, mais étant déjà en relation avec l'Elysée, nos professeurs disponibles, Chiasson, Doiron, et Poulin poursuivent présentement une tournée de conférences à la requête de l'Académie Française. La jeune Université Columbia a manifesté un grand intérêt pour toutes nos publications; pour n'en citer que quelques unes des plus remarquables sorties de l'Imprimerie Dumaresqué, mentionnons: Rédaction et présentation des travaux semestriels de L. Lantaigne et Travaux pratiques de Chimie de A. Gauvin. Aussi, ils n'ont pu cacher leur impatience devant la parution du prochain livre de C. D'Amours

(suite à la page 4)

Strictement confidentiel

Chers vieux amis du Collège,

Notre Echo a de la résonance, c'est formidable! Il fait tellement vibrer les vapeurs de la Baie que ses coups de clairon me rejoignent régulièrement, ici, à Gaspé. Vous savez que j'ai toujours l'oreille tendue pour n'en pas manquer un seul??? C'est ce qui arrive quand on a "créé des liens"...quand on a été "apprivoisé"...

Cependant, toujours parce que je me sens liée à vous très profondément, j'emboîte le pas à la contestation que vous menez avec tant de chaleur. Oui, c'est vrai, je ne perçois plus qu'un seul thème dans les mélodies que répète l'Echo. Et ça me laisse avec des impressions inconfortables. Plus je scrute ses sons, moins j'y trouve la richesse des variations, ou encore la joie subite d'une pièce toute nouvelle insérée dans l'ensemble de son concert. La distance est peut-être partiellement cause de mon problème auditif... mais j'ose croire qu'il s'y trouve autre chose.

On discute de l'affaire, alors? Voyez-vous, moi, je me pose une question qui me touche profondément à votre vie étudiante. C'est que j'ai l'impression de vous voir mener une lutte acharnée contre vous-mêmes et que, si nous, de l'extérieur, sommes un peu assourdis par les notes cinglantes, chez-vous, par contre, cette musique

n'est même plus entendue. Et là, je me dis: Pourquoi?

Je vous rassure tout de suite en vous disant que je n'ai pas "la" réponse toute prête à vous servir, même si deux ou trois petites idées me trottent dans la tête. Alors, je vous les livre, comme ça, sans savoir au juste ce qu'elles peuvent contenir de vrai.

Disons d'abord que bon nombre d'étudiants sont inquiets de l'apathie générale que l'Echo renvoie d'un mur à l'autre, puis au-dehors du campus! D'autres, semble-t-il, ne sont que plus heureux de cette atmosphère léthargique qui, selon les mêmes sources, caractérise votre société étudiante. Les premiers se prennent de panique tout comme si, au beau milieu d'un magnifique voyage, voyant leurs compagnons de routes lourds de sommeil, ils voulaient les secouer pour admirer les beautés qui bientôt ne seront plus... Je crois éprouver avec ceux-là le sentiment de regret que laisse tout vide dans certains moments de la vie...

Mais, moi je me demande s'il n'y a pas d'autres tournants possibles à la contestation? Réveille-t-on un peuple en lui criant ce qu'il n'est pas? Suscite-t-on de l'enthousiasme chez l'homme en lui répétant qu'il se meurt?

(suite à la page 4)

OU EST L'AVENIR DE L'A.E.C.B.?

Vendredi, le 14 février, vous vous souvenez? On a eu chaud. Personne n'était sur les listes pour les postes de président, vice-président de l'intérieur, et vice-président de l'extérieur de l'A.E.C.B. Après un délai de quelques jours, l'équipe Ghislaine Lantaigne, Jean Saint-Cyr et Robert Haché s'est présentée pour être élu par acclamation. Quelques jours plus tard, Robert Haché démissionnait comme vice-président de l'extérieur. Là encore, il n'y eut qu'une nomination pour ce poste: Jean-Marie Brideau, qui fut donc lui aussi élu par acclamation.

Nous en allons-nous vers la dictature? Très peu d'étudiants semblent intéressés à recevoir les lourdes responsabilités que nous réservent les différents postes de l'exécutif de l'A.E.C.B. Pourtant, beaucoup d'étudiants peuvent mener à bien l'une ou l'autre de ces tâches. Est-ce la vue de tous les efforts fournis par l'exécutif de cette année qui nous effraie? Il est

vrai que, lorsqu'on considère les nombreuses heures que l'exécutif a passées en réunions on se dit qu'il faudrait un horaire d'étude assez libre pour se permettre cela.

L'exécutif a fait preuve de beaucoup de dévouement, peut-être même de trop de zèle. On apportait des propositions toutes faites à la législative, où on avait qu'à les accepter ou les refuser. D'ailleurs, elles étaient si bien préparées qu'elles ne pouvaient être refusées. Si les lourdes tâches de l'exécutif étaient partagées en partie avec l'assemblée législative, ne serait-il pas moins exigeant de se présenter sur l'exécutif? De plus, les présidents de classe acquerraient une formation les préparant à recevoir les postes de l'exécutif. Présentement, les présidents de classe n'allaient aux assemblées. Si on était plus exigeant en vers eux, on pourrait produire plus de travail, et ils se sentiraient moins inutiles.

Cette année, il n'y eut à peu près aucune proposition venant de l'assemblée. L'activité des présidents de classe s'est surtout manifesté au niveau de chacune des classes où ils ont essayé de créer une meilleure ambiance. Là encore, quand on rencontrait des difficultés, on faisait appel à l'exécutif de l'A.E.C.B. qui aidait toujours à résoudre les problèmes. Il semble donc que l'Exécutif de l'A.E.C.B. est de prime importance dans notre milieu. Est-ce présentement le cas pour la législative?

Il serait peut-être temps de trouver une méthode d'animation pour que les présidents de classe participent activement aux législatives. Dans la situation actuelle, on peut se demander s'il ne serait pas préférable qu'il n'y ait qu'un exécutif...

I.L.

EDITO

"FAREWELL" ACADIEII

Le peuple acadien semble avoir perdu sa cause. Le réveil de l'Acadie, stimulé par la lumière d'un "Vive le Québec libre!" du Général de Gaulle avait permis des liaisons directes avec le berceau de la culture française. Bien que la France ait invité cette minorité francophone à participer aux affaires culturelles françaises internationales, l'étincelle qui devait rejaillir la flamme d'une civilisation a perdu son éclat.

Le président de la République française pensait sans doute se tracer une issue au Québec à travers cette minorité acadienne, mais sans doute ignorait-il l'assimilation accélérée de ce peuple sans espoir. De plus en plus, les Acadiens oublient leurs origines pour embrasser, volontairement ou involontairement, la langue, la culture et les moeurs de ses conquérants. Ils acceptèrent d'abord la langue anglaise puisqu'elle est la langue parlée dans les usines et les industries de la province, d'autant plus qu'elle est la langue internationale du monde commercial. Après avoir accepté la langue, l'assimilation est presque faite. Il ne reste plus qu'à accepter la littérature et la culture qu'on impose dans les écoles élémentaires et secondaires, et même dans nos collèges et universités.

Peut-on exiger du Québec un support afin d'améliorer la condition francophone des Acadiens? Pour la troisième fois, les Canadiens français ont vu la nécessité d'une rencontre nationale par les Etats Généraux. Nos représentants ont délibéré sur de nombreux faits, mais ils ont touché très sérieusement et désespérément au problème de l'assimilation. D'après des statistiques (voir le DEVOIR, le comportement linguistique des groupes ethniques à Montréal, est en voie accélérée d'assimilation, et l'on prévoit

samedi 8 mars 1969, page 5) la ville capitale du Québec, Montréal, est en voie accélérée d'assimilation, et l'on prévoit que dans dix ans la ville de Montréal sera de majorité anglophone. Vue le cas, les Acadiens comptent peu aux yeux des Québécois. Ils veulent sauver la culture canadienne française en consacrant les "minorités moribondes". Ils sont conscients, comme un Acadien réaliste l'a fait remarquer à l'Assise Nationale du samedi, 8 mars 1969, que leur province "n'a pas à gaspiller son argent et son énergie pour sauver les minorités moribondes." Ils doivent travailler à construire un noyau fort.

Restera donc à ces "minorités moribondes" de se tourner vers ce noyau pour le solidifier davantage et ainsi conserver la culture et les moeurs canadiennes-françaises aux dépens de leurs milieux natals, et sans doute aux dépens de leur folklore acadien.

REDACTEUR EN CHEF.

L'ECHO

JOURNAL DES ETUDIANTS DU COLLEGE DE BATHURST

NOUVELLE EQUIPE DE L'ECHO

DIRECTEUR: Achille Michaud (1e)

REDACTEUR EN CHEF: Eldred Savoy (2)

AFFAIRES ETUDIANTES: Irène Léger (1e)

POLITIQUE-ECONOMIE: Jocelyn Haché (2e)

Jean Plourde (1e)

ARTS & LETTRES: Mona Chamberland (2e)

MISE EN PAGE: Gilles Savoie (3e)

GERANT: Gilbert Rouleau (3e)

PHOTOGRAPHIE: Gilles Savoie (3e)

CARICATURISTE: Jules Bourgeois (2e)

L'écho est membre de la Presse Etudiante Acadienne.

PLUS ON EST DE FOUS, PLUS ON RIT!

"L'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu." L'écriture aurait pu ajouter "...et de culture." On parle trop d'"amorphisme", ce n'est pas bien, car il ne faut pas dire à un enfant qu'il fait toujours mal. Il devient gêné et il se refuse puisque l'autre alternative, se révolter, ne semble pas possible.

Nous les francophones du Nouveau-Brunswick, qu'avons nous au point de vue culturel. Bien sûr, nous avons le folklore et de très belles chansons de nos ancêtres, qui sans avoir fait du B.-A. tout en sachant faire du B.B. s'adonnaient quand même à des activités culturelles. Nous allons, bien sûr, rester au même niveau jusqu'à l'éternité...

Nous nous plaignons du manque de reconnaissance de la part de nos amis les Anglais. Beaucoup de nos bons français du N.-B., et vous mes bien chers frères, pensent que c'est l'affaire des femmes que de se cultiver. On aime bien mieux passer ses soirs à la taverne plutôt que de gaspiller la moitié du prix pour aller à un concert ou à une pièce de théâtre.

En parlant de théâtre, ça me fait penser que depuis Noël, un groupe d'étudiants, naïfs aux dires de certains, passent quatre soirs en moyenne par semaine, de 9.30 p.m. à 12.30 p.m., et même jusqu'à 1.00 a.m. afin que le Collège de Bathurst puisse monter un spectacle. Bien sûr, nous n'avons pas toujours l'honneur du collège à l'esprit, puisqu'avec ce concept nous aurions certainement démissionné depuis longtemps. Nous avons monté une pièce. Nous avons vécu une expérience formidable. Bien sûr, je ne vous reparlez pas de ceci, car il faut être dedans pour le comprendre et je serais forcé d'employer un vocabulaire que certains ne connaissent pas.

Il y a aussi la fanfare et la chorale. Si ce n'était pas des deux têtes-de-turc qui les dirigent, ces deux activités seraient tombées depuis longtemps. Je vais en parler afin que ceux qui ne le savent pas puissent au moins dire lorsqu'ils seront grand-père qu'il y a eu un article dans notre journal jadis sur le sujet. Si je vais taire le côté de l'atelier avec Ilda et la chorale, ce n'est pas par jalousie pour Ilda ou Olga ou pour les membres de la chorale que j'admire beaucoup, mais c'est que je puis mieux parler de la fanfare et surtout de son directeur. Depuis trois ans, je passe en moyenne 13 heures par semaine avec un homme qui travaille lui aussi comme tant d'autres afin que vous puissiez avoir des activités culturelles qui ont du sens (et

à ceux qui critiquent, je vous demanderais de lui donner vos suggestions et de l'aider.

Il n'est pas homme, entre parenthèse, qui puisse travailler plus de 24 heures par jour).

En effet, depuis 3 ans (je dis trois ans, car ça ne fait que 3 ans que je le vois et que je constate son courage et sa patience dans un dur labeur) il a travaillé à la fanfare et au théâtre ainsi qu'au spectacle et à la fanfare de la ville, sans compter les divers comités de l'organisation du collège et de la ville. Pour ceux qui ne le savent pas, pour monter une pièce, ça prend des charpentiers, des peintres, des décorateurs etc., et il est forcément tout ça, puisqu'il n'a jamais eu d'aide dans ces domaines. A ceux qui veulent vraiment aller faire du travail il ne les a pas rejetés, mais il semble qu'un gars qui a promis de faire un décor une semaine à l'avance rien n'est fait; on peut se poser des questions sur l'aide, la collaboration qu'il peut recevoir. Avec ça balayeur à l'occasion, il ar-

rive à conserver le sourire.

Ceci pour dire qu'il y en a au moins un que je connaisse qui aie travaillé pour que le Collège de Bathurst s'est au moins sauvé la face en ce qui concerne le domaine culturel.

La culture, c'est ce qui demeure après que le reste est parti. Beaucoup sont partis de l'Acadie et il semble qu'ils ont tout amené avec eux. J'ai vu des bûcherons et des pêcheurs plus cultivés que vous chers confrères. Mais je reviens à ma pensée du début. Je n'aime pas insulter les gens et encore moins les forcer à faire quelque chose. Si vous croyez qu'il faut des fous dans tous les domaines pour qu'une civilisation fasse sa marque, je suis d'accord avec vous. Mais comme dit le vieil adage, "plus on est de fous, plus on rit." Continuez à pleurnicher.

ROBERT LOSIER: 3e collégiale.

DES BUTS QUI NE CADRENT PAS AVEC LA REALITE

Nous constatons en nous référant aux règlements de la Société Nationale des Acadiens que le but de celle-ci est de "mettre à la disposition du peuple acadien un organisme de coordination qui soit en mesure d'aider à formuler la pensée nationale, à unir les efforts en vue d'une action collective plus efficace, à servir de porte-parole autorisé à ce groupe ethnique." Plus loin on ajoute: "aider de façon particulière les groupements minoritaires ou isolés qui n'ont pas à leur disposition les moyens d'actions voulus pour travailler efficacement à leur survivance ou à leur avancement." Il nous semble que de tels buts ne cadrent plus avec la réalité et sont dépassés par les événements actuels.

D'abord, à la dernière assemblée générale de la S.N.A., nous avons observé étroitement le comportement de tous ces Acadiens. Autant vous dire tout de suite: nous avons été déçu. Il était évident que la représentation de

la masse acadienne était insuffisante. Notre élite bourgeoise en a profité pour mener l'assemblée en toute sécurité. De tout cela, comment peut-on dire qu'il existe un nationalisme acadien? Comment cette Société peut-elle travailler en vue d'une action collective, si elle n'autorise qu'un affichage de personnalités? Comment peut-elle s'autoriser comme porte-parole de ce groupe ethnique si elle n'est plus représen-

tative? Comment peut-elle aider les groupes isolés et minoritaires, si elle est elle-même une minorité? Comment peut-elle penser qu'elle pourra travailler à leur survivance, si sa propre vie est en danger imminent? Autant de questions propres à faire réfléchir tous ces soi-disant Acadiens.

Nous ne voulons pas critiquer la S.N.A. pour ce qu'elle n'est pas, mais justement pour ce qu'elle est actuellement. Nous voulons qu'elle se base sur la réalité pour bâtir son action et non pas sur le piédestal de l'idéalisme.

Vous vous imaginés l'état actuel de l'Acadie? Et bien l'Acadie c'est un territoire où sont campés "icitte et là" de nombreuses tribus. Plutôt que de s'unir nous nous détruisons les uns les autres chacun voulant pour lui le butin d'une petite "business." Nous y voyons très peu d'action collective. D'autre part nous remarquons un changement d'identité. Est-il donc possible d'être Acadien avec une autre langue et une autre foi?

Apprenez que le fait français en Acadie est loin d'être acquis. La S.N.A. ne peut se permettre de rester dans l'inconscience des réalités. La bourgeoisie dirigeante a besoin d'un bon coup de pied pour la ramener sur terre. Les étudiants auraient certainement un rôle à y jouer.

Paul Thériault.

LE T.C.B. AU FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE

Dans le cadre du festival d'art dramatique canadien qui se déroulait à Frédéricton du 11 au 15 mars, quatre pièces furent présentées soit: Look Back In Anger de John Osborne (St. Thomas), Inadmissible Evidence de John Osborne (U.N.B.), Macbeth (Mount A.), Les Rustres de Goldoni (T.C.B.)

Sept trophées furent présentés dont quatre à U.N.B. pour la meilleure production, meilleur directeur, meilleure actrice et meilleur acteur. St. Thomas en reçut un pour le meilleur acteur de soutien, et Mount A. pour le meilleur décor.

Le festival nous a permis de découvrir une jeune vedette en la personne de Gogo (Gloria Gallant). Elle a remporté le trophée pour la meilleure actrice de soutien.

Nous voulons présenter ici, de façon résumée, les critiques du juge Jacques Zouvi...

Décor:

Le décor lui-même et surtout l'idée du changement de décor pendant la pièce ont fortement impressionné le juge. Il a toutefois souligné que la pâleur du décor s'accordait mal avec la couleur plus vive des costumes.

Costumes:

Les costumes ont également plu, à l'exception de la robe verte de Lucietta. Quelques accessoires: chapeaux, gants, cannes, manquaient et auraient pu ajouter à la présentation des comédiens.

Musique:

Les extraits de musique empruntés à Vivaldi ont joui de la faveur du public, d'autant plus qu'ils soutenaient le changement de décor.

Mise en scène:

Le juge a souligné l'extraordinaire progrès du Père

LeBlanc en cette matière depuis 1963. Il a signalé l'imagination du metteur en scène et l'effort déployé pour favoriser l'utilisation des divers éléments du décor.

Comédiens:

Le juge a noté la qualité de la voix et la force des interprètes masculins. Il a insisté sur la bonne démarche et l'excellente présentation des interprètes féminins. La pièce démarrée avec talent et rythme devait perdre de sa vigueur à la fin du deuxième acte et surtout au troisième acte. Ceci est attribuable à plusieurs facteurs: la faible assistance francophone pour supporter les élans des interprètes durant la pièce, le manque d'expérience de certains comédiens et le choix de la pièce elle-même. La qualité de la traduction de la pièce "Les Rustres" est plus que douteuse. De plus, elle décrit une situation XV^e siècle, qui colle peu à la réalité XX^e siècle et contraste avec les pièces de Osborne.

La pièce, une comédie ne présente qu'un comique de situation et le texte du troisième acte ne favorise sûrement pas la qualité de l'interprétation.

Compte tenu des nombreuses heures exigées par les répétitions, n'y aurait-il pas lieu que des crédits soient accordés à ce travail artistique et formateur?

Compte tenu des critiques soulevées par le choix de la pièce, le T.C.B. doit-il s'orienter vers un théâtre d'avant-garde ou présenter des pièces faciles sous prétexte de plaire à son public?

Les co-auteurs de cet article tiennent à souligner la qualité, la persévérance

(suite à la page 4)



DU RIRE! RIRE! RIRE! DOCTEUR NE COUPEZ PAS

NORMAN WISDOM
NOIR & BLANC TOUS

Britannique. 1963. 94 minutes. Comédie réalisée par Robert Asher avec Norman Wisdom, Edward Chapman et Jeanette Sterke.

Norman Pitkin, assistant-boucher, conduit son patron à l'hôpital après que celui-ci eut avalé sa montre en or durant un vol à main armée. Egaré dans l'hôpital, il en est chassé par le directeur à cause de ses bêtises à l'égard d'une bienfaitrice. Norman qui a réussi à faire sourire une petite malade veut retourner à l'hôpital. Il se fait ambulancier et parvient à s'infiltrer dans un grand bal où son intervention permet de recueillir une forte somme d'argent dont avait besoin l'institution.

REPRESENTATION: Dim. 30 mars 8h.15 LOCAL: 222

Lun. 31 mars 9h.30

FOI ET PRATIQUE (SUITE)

Consciemment ou inconsciemment, un fait demeure: notre foi a été fortement liée à la pratique religieuse... je serais tenté d'écrire que pour plusieurs elle s'y est réduite...

Il m'apparaît aussi que dans l'enseignement religieux, trop souvent, on parlait de Dieu, du bon Dieu... Et longtemps après on parlait de Jésus, de l'homme Jésus... Nous avons fait de nos jeunes de bons déistes mais très peu de vrais chrétiens qui auraient découvert dans le Christ un homme vrai, attachant, qui auraient reconnu en Lui leurs valeurs les plus chères... et qui par Lui auraient risqué d'être introduits à la rencontre du divin... C'est curieux comme nous savons peu parlé du Christ, comme nous en parlons peu... On dirait que notre foi n'a plus de centre... Elle est devenue vague... sans langage accessible aux jeunes à mentalité scientifique... J'ai déjà animé une rencontre d'une heure autour du thème: "Qu'est-ce qu'un chrétien?" sans que le mot Christ soit mentionné une seule fois... Ça fait réfléchir, car croire en Dieu, dans un être suprême, ce n'est pas être chrétien... un bon déiste voltairien en fait autant...

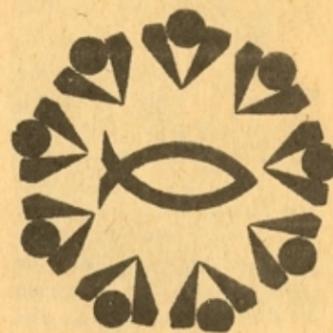
De plus, on a trop souvent donné l'impression aux jeunes qu'ils étaient de "très bons chrétiens" à l'âge de 12-13 ans... A cet âge, on est sage on n'a pas encore de trop gros problèmes, on est un "bon garçon", une "bonne petite fille"...mais après? Après, il semble souvent ne plus rester qu'à être de moins en moins bons chrétiens... C'est une

grave erreur de ne pas situer la vraie rencontre de foi dans le devenir adulte, à ce stade où dans un acte vrai d'homme ou de femme, j'opte pour l'Evangile, pour l'homme Jésus parce qu'il vient transfigurer ma vie, lui donner un sens nouveau parce qu'une présence nouvelle et très significative est accueillie en toute liberté...cette belle et vraie liberté de l'âge adulte...

La foi ne s'impose pas... Elle se propose... Elle propose quelqu'un, le Christ, en qui je risque de me reconnaître profondément, en qui je risque de découvrir l'humain éclaté, vécu à plein, l'humain divinisé... Elle n'est pas une sécurité mais un défi...un défi sans cesse à relever comme tout vrai défi humain...

Croire au Christ c'est s'engager à réinventer notre univers pour qu'il soit plus humain...

Célébrer Pâques, c'est s'engager à travailler à réinventer la rencontre des humains, c'est travailler à faire jaillir dans des yeux humains la lumière de la Résurrection.



Pierre Allard, aumônier.

Le réalisme de M. Michel Roy aux États-Généraux dépasse la naïveté de la SNA

"Je ne connais pas de centre de langue française qui soit vraiment viable hors du Québec (applaudissements). Je connais des centres où l'on vivote en français depuis deux siècles, le Nouveau-Brunswick, par exemple. Si c'est cela que l'on veut prolonger, je m'oppose radicalement. Pendant que nos chefs de file chantent des hymnes à la renaissance de l'Acadie, les Acadiens, eux, s'assimilent à un rythme accéléré. Sauf peut-être dans certaines parties de la Baie des Chaleurs et au Madawaska. Il me semble que le Québec n'a pas à gaspiller son argent et son énergie pour sauver les minorités moribondes. (Applaudissements et bravos). Le salut pour les éléments francophones extérieurs, extérieurs oui, est au Québec dans un Québec qui aura à déterminer lui-même l'essentiel de son orientation. Et toutes les mesures doivent être prises pour accélérer un mouvement migratoire vers le Québec. Je rappelle d'ailleurs à l'Assemblée que déjà 600,000 Acadiens ont choisi de vivre dans le Québec. (Applaudissements et bravos). Merci!"

Jean Plourde

U. E. N. B.

Les 14, 15, 16 mars derniers, les institutions d'études post-secondaires du Nouveau-Brunswick se réunissaient à St-Jean en congrès. Toutes les institutions françaises étaient présentes. La Fédération des Etudiants de l'Université de Moncton ayant envoyé un observateur. Toutefois, la FEUM n'a pas encore établi sa position vis-à-vis l'Union des Etudiants du N.-B. Un membre de l'ancien exécutif assurait la communication avec l'association des étudiantes infirmières, la seule institution membre non représentée en délégation au congrès.

Deux résolutions d'importance primordiale furent acceptées par le congrès. La première concernant la censure faite par l'Association Canadienne des Professeurs Universitaires à l'Université du N.-B., Frédéricton. Cette censure affectera non seulement la qualité de l'éducation sur le campus universitaire mais à un niveau provinciale. C'est pourquoi l'Union des Etudiants du Nouveau-Brunswick, pour qui l'éducation est la première priorité, a résolu d'envoyer une demande au gouvernement pour qu'il prenne les démarches nécessaires afin d'amener les deux parties en question (ACPU et UNB) à résoudre ce conflit.

En ce qui concerne le Rapport O'Sullivan, l'UENB appuie l'Université du N.-B. de St-Jean dans ses démarches afin que le rapport soit clarifié tant qu'à ses références à cette institution. Le rapport étant ambiguë, les étudiants qui fréquentent cette institution veulent savoir à quoi s'en tenir afin de planifier leurs études. D'autre part une commission fut formée en fin de semaine pour étudier ce rapport et le prochain

congrès prendra position vis-à-vis le sujet. Ce congrès se tiendra à l'automne, tout probablement à Sackville université Mt. Allison.

L'union dans ses sessions d'études de la fin de semaine a rédigé une nouvelle constitution, et a discuté des issues qui avaient de l'importance pour l'étudiant.

Un nouvel exécutif fut élu: John Rocca, de l'université St-Thomas, vice-président; Mike Inman de l'université Mt. Allison, trésorier; Andrew Secord de l'université du Nouveau-Brunswick, secrétaire; et moi-même du Collège de Bathurst, présidente.

L'Union des Etudiants du Nouveau-Brunswick est au service de l'étudiant. C'est ton Union.

Louise Pinet, Présidente
U.E.N.B.

QUANTITE OU QUALITE

Nombreux sont les étudiants qui se demandent pourquoi on exige cinq cents mots pour les travaux de Belles-Lettres et deux milles pour ceux de Rhéto, Philo I et Philo II. Parce que ça nous prend beaucoup de temps et dans un travail, deux milles mots ne comprennent que des idées superflues. On se casse la tête dans une documentation intense et on arrive souvent à transcrire même des textes. En profitons-nous?

Non! Non! Nous n'apprenons rien par le plagiat. Plusieurs pensent à avoir leur cinq cent mots, leur deux milles mots et FI pour le reste.

Tous ces détails sans importance contenus dans un travail afin d'augmenter son énomité. Eh Bien: C'est incohérent! Ça manque de logique!

Indéniablement, les travaux demandent beaucoup de documentation et souvent, l'étudiant n'en possède pas assez.

Il est cependant incontestable qu'un travail devrait exiger de l'ordre, de la clarté, de la simplicité, des réflexions et des structures, etc.. Trop souvent on ne voit que des paquets de détails superflus. Ne saurait-on pas se limiter qu'aux idées essentielles? Deux milles-mots c'est trop. Est-ce qu'on a le temps? Bien sûr que Non. Les tests abondent de semaines en semaines. Pour certains étudiants la documentation exige trop de leur temps. Pourquoi?

C'est qu'ils n'ont AUCUNE METHODE DE TRAVAIL.

Qu'est-ce qu'un travail de deux milles mots mal mis à point vaut à côté d'un travail de mille mots bien exécuté avec ordre, clarté, et structuré? De l'ordure!

La Qualité dans un travail ne vaut-elle pas mieux que la quantité?

Jean Plourde

LES SATELLIX EN VEDETTE ...

CLASSEMENT FINAL DU TOURNOI

Québec	2	0	1	9	7	5
Edmundston	2	1	0	11	6	4
Bathurst	0	1	2	6	8	2
Church Pt.	0	2	1	4	9	1

Les 15 et 16 mars les Satellix se sont rendus à Edmundston pour participer une troisième fois au tournoi de hockey des collèges eudistes. Quoique finissant au troisième rang, les Satellix ont démontré qu'ils connaissent le hockey.

Après avoir perdu une première partie 4-2 aux mains des Collégiens de St-Louis, les Satellix firent deux matchs nuls: 1-1 contre Church Point, et 3-3 contre les Québécois. Les Acadiens de Church Point, champions du tournoi durant les deux dernières années et les Québécois qui n'avaient pas perdu une seule partie durant leur saison régulière ont été pour le moins surpris de la performance de nos joueurs.

Les Satellix se sont distingués tant à l'attaque qu'à la défensive, et le gardien, Roger Godin, en a fait voir de toutes les couleurs aux spectateurs. Jacques-René Léger fit sensation à la défense et fut choisi sur l'équipe d'étoile à l'unanimité des juges. Bernard Maillet, lui aussi sur la première équipe d'étoile, a rendu de

précieux services à l'équipe avec deux buts contre l'équipe de Québec. Clermont Imbault s'est mérité trois passes, Jacques-René Léger deux et Maurice Aubé une. Bobby Jones, Charles-Edouard Landry et Oscar Poulin se méritaient un but et une passe chacun. Bernard Maillet et Gilbert Rouleau reçurent neuf minutes de pénitencier chacun et Gilles Arsenault six.

La joute de dimanche donna lieu à un jeu rude. Les joueurs du Québec, loin d'être supportés par la foule, donnèrent lieu à un accrochage avec les spectateurs. Le jeu fut interrompu à la dixième minute de jeu de la deuxième période pour 45 minutes. La joute de finale fut tout simplement contremandée à cause du retard causé par l'interruption.

L'instructeur, Omer Léger et le gérant Charles Boudreau se sont dit fiers de leurs joueurs qui ont donné leur meilleure performance de l'année. Il est à mentionner que les Satellix comptaient dans l'allignement du tournoi deux nouveaux joueurs; Charles-Edouard Landry, qui a joué avec Shippagan cet hiver et Bobby Jones, ancien Satellix qui faisait un retour avec l'équipe.

E. Deg.

CRACHE...

(suite de la page 1)

du budget. C'est alors que la bande d'amorphes se souleva contre le contenu du budget. Par contre, l'exécutif ne prit pas en considération la volonté des étudiants; celle de l'administrateur-financier était plus importante, et on menaça de démissionner en bloc si les étudiants "ne redevaient pas amorphes." Par peur d'anarchie, les étudiants se turent et restèrent depuis ce jour dans un silence complet, disant "merde" lorsqu'on leur parle de participation, de contestation.

Peut-être que certains membres de l'exécutif tenteront de "se sauver la face" en rejetant le blâme sur le législatif. Mais n'oublions pas, que les présidents de classe ne sont plus qu'une simple formalité, c'est-à-dire qu'ils doivent accepter, en levant la main, les propositions déjà toutes cuites préparées par l'exécutif, sans, au préalable, posséder les informations nécessaires. Voilà les réalisations de l'ancien exécutif; et le nouveau s'acheminant vers la même voie, car déjà, il a réélu le même administrateur financier. (Bravo). "On est responsable de ce que l'on apprivoise."

N.D.L.R.

La nouvelle équipe de l'ECHO ('69-'70) désire remercier l'ancienne équipe ('68-'69) de lui avoir accordé les deux derniers numéros de l'ECHO '68-'69 afin que celle-ci puisse se familiariser davantage à la procédure et au fonctionnement du journal.

(1). GILBERTISME: Politique de l'administrateur financier prônant un mépris total de la démocratie.

Eymard Chiasson
Joseph Yvon Thériault

STRICTEMENT...

(suite de la page 1)

On risque peut-être de hâter la fin... Cette formule peut avoir ses résultats à plus ou moins longue échéance. Mais connaissant un peu ce que nous sommes, je crois que nous aimons parfois voir certains résultats "de notre vivant". C'est légitime.

Puis ensuite? Vous me permettez une autre question? Se trouve-t-il un seul étudiant sur le campus qui ait réussi un beau projet, mis à point un beau travail de recherche, qui ait créé un beau tableau ou encore, qui ait fait bonne figure dans une circonstance particulière de votre vie étudiante cette année? L'ECHO me donnerait beaucoup de joie en me présentant cet étudiant ou cette étudiante. Et pourquoi pas dire ouvertement qu'ils ont ajouté leur pierre, bien taillée, à l'édifice humain en construction sur le campus.

Puis d'autres... et d'autres... Après tout, "on n'aime bien que ce que l'on connaît". Et l'apathie s'anémie peut-être plus facilement à ce régime.

De l'extérieur, je cherche les éléments qui solidifient mes liens d'amitié avec vous, et je crains que l'ensemble des impressions qui montent en moi ne servent pas, à la longue, à nourrir le grand désir que j'éprouve de retourner travailler parmi vous. Puis les gens de la société extra-étudiante, qu'en pensent-ils? Faut-il leur voiler plus longtemps le dynamisme créateur qui fait votre richesse? Et vous, qu'en pensez-vous?

Je laisse grandes ouvertes ces questions car, en définitive, c'est vous qui donnerez à votre campus - et à votre journal - les qualités intellectuelles, humaines et culturelles qu'ils méritent.

J'admire vos efforts, vous savez. Mais la modalité me semble tellement fausser les buts poursuivis, que je ne puis résister plus longtemps

à la tentation de venir en causer avec vous, franchement. Entre amis, on peut se dire ces choses, sans pour autant porter atteinte à la qualité de l'amitié. C'est ma conviction.

Vous me permettez un dernier mot? C'est que j'aurais bien de la joie à vous revoir! Ce sera quand? Ou bien, vous venez à Gaspé? Vous y serez chez-vous!

Saluts! Saluts! Saluts! à chacun.

Maire-Paule Couturier, f.m.a.

UN CAMPUS...

(suite de la page 1)

dans la collection "Je ne veux rien savoir" sur J.-P. Sartre.

À l'Université Harvard, berceau des Kennedy, l'intérêt s'est tourné vers un tout autre domaine, soit la politique. La malicieuse envie de ces derniers a transpiré dans leurs propos et s'est manifestée dans une attitude disgracieuse. Assurément, ils regrettaient que l'argent ne puisse pas leur procurer la félicité, les honneurs et les gloires que nous ont valu les Robichauds, les Van Homes, les Hachés et les Nadeaus.

Les structures étudiantes de l'Université Berkeley nous ont amèrement déçus. Leur mentalité puritaine diffère de nos conceptions évoluées; ils en sont encore à l'époque de la prohibition et de la masturbation. Durant notre séjour, un circulaire fut distribué, interdisant aux étudiants de recevoir leurs compagnes dans leur chambre et de touché à ce méchant poison qu'est l'alcool. Devant une telle situation, nous avons remarqué un amorphisme général chez les étudiants et leurs représentants. Devant le désintéressement des étudiants vis-à-vis les choses de l'esprit, une commission d'étude dut être formée pour tenter de donner à l'Université un but que nous pouvons nous féliciter d'avoir atteint.

À cette même université, la section sportive nous a profondément dégoûtés. Pour 3,500 étudiants, ils n'ont qu'un professeur d'éducation physique aussi amorphe que

la masse étudiante. Continuant notre enquête, un étudiant nous révéla qu'aucun sport ne respecta son calendrier régulier. Visitant les locaux, nous croyons avoir remarqué un mariage stérile entre les sections sport et théâtre. De plus, les services de piscine et d'aréna doivent être assurés par des organismes bénévoles. Devant cette situation, une autre commission d'enquête, sur les sports, dut être formée.

Après ce coup d'oeil décevant, de la culture à l'américaine, c'est avec plaisir que nous nous replongions dans l'atmosphère de travail intellectuel de notre institution de haut savoir qu'est le Collège de Bathurst. Étudiants, étudiantes, n'oubliez pas que c'est le travail de chacun qui nous permet d'avoir un campus envié.

Paul Delaney,
Louis Cormier,
Eloi DeGrâce.

LE T.C.B...

(suite de la page 3)

et la créativité du directeur de la troupe, le Père Maurice LeBlanc et lui souhaitent de continuer avec autant d'enthousiasme.

Normand Lauzon,
Doris Friolet,
Michèle Caron.

COMMISSION D'ENQUETE SUR LES SPORTS

Pour essayer de remédier aux difficultés sportives que nous avons sur notre campus, le Conseil Etudiant décida de mettre sur pieds une commission d'enquête pour étudier la situation sportive et prévoir pour l'an prochain des projets d'amélioration. Le but de cette commission est de recueillir le plus d'informations possibles et l'administration et des étudiants afin de détecter les racines du problème sportif sur le campus. Après avoir pris connaissance de ces informations et après en avoir fait l'analyse, un mémoire sera présenté à l'administration ainsi qu'aux étudiants. Celui-ci sera pris en considération afin d'essayer de redonner au campus l'atmosphère sportive essentielle à son bon fonctionnement.

Le Conseil Etudiant chargea Jacques Ouellet, ainsi que quatre autres étudiants, du choix des membres de la dite commission qui fut mise sur pieds le 12 février dernier. À cette première réunion, on fit l'élection d'un président, Raymond Bryar. Aussi, on donna aux

membres le but précis que cette commission devait poursuivre.

Depuis cette première réunion, un gros travail fut accompli par les membres de la commission. On mit sur papier tout ce qui pourrait causer l'inactivité sportive sur le campus. Voici quelques problèmes pris en considération: la question de l'instructeur sportif, les conflits entre l'horaire des cours et les para-scolaires ainsi que la question des finances. Ceux-ci ne sont que les problèmes majeurs. Le travail fut divisé entre les membres de la commission et on leur donna un maximum de quinze jours pour faire leur travail et à qui on laissa l'initiative de choisir eux-mêmes leur mode de travail. Les responsables de chaque bloc ont donné un rapport préliminaire au cours de la réunion du 12 mars dernier. Les blocs no. 1 et no. 3 choisirent l'enquête comme mode de travail. Cette enquête fut faite à l'aide d'un questionnaire, auquel, 40 étudiants et 30 étudiantes choisies au hasard, durent répondre. Nous ne pou-

vons encore préciser le mode de travail du bloc no. 2 puisque ce groupe a un peu de retard sur les autres; étant donné l'absence de certains membres. Il reste donc à chaque bloc à faire l'analyse finale de cette enquête en tenant compte des remarques et des suggestions apportées par les étudiants.

Tel que prévu, l'enquête se terminera le 19 mars 1969, avec la présentation du rapport final de chacun des blocs. Toutes les propositions concrètes et solutions relatives aux problèmes sportifs existants sur notre campus seront étudiées et votées à cette occasion. Chacune des propositions sera acheminée vers les responsables pouvant améliorer cette situation c'est-à-dire vers l'A.E.C.B. le Conseil de Vie Etudiante et du Collège.

3e Gérald Mallet: secrétaire
1e Raymond Bryar: président
2e Aldo Mallet: conseiller